

Entretien avec Michel Brault

Michel Coulombe

Volume 17, numéro 4, hiver-printemps 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34369ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Coulombe, M. (1999). Entretien avec Michel Brault. *Ciné-Bulles*, 17(4), 4–11.

«Un peuple qui n'a pas de passé, ou du moins qui ne l'assume pas, ne peut se lancer dans l'avenir avec assurance.» Michel Brault

PAR
MICHEL COULOMBE

Figure dominante du cinéma direct, Michel Brault a tourné des films comme **les Raquetteurs**, **la Lutte** et **Pour la suite du monde**. Chef opérateur réputé, il a signé les images de **Mon oncle Antoine**, **Kamouraska**, **le Temps d'une chasse** et **les Bons Débarras**. Réalisateur de films de fiction, bien avant de faire **les Noces de papier** et **Mon amie Max**, il s'est attaqué sans détour aux événements d'Octobre 70 et à la loi des mesures de guerre avec **les Ordres**. Aujourd'hui, dans la continuité de ce film politique, il fait entendre la voix des Patriotes, plus de 25 ans après Denis Héroux et son **Quelques arpents de neige**. Peut-être ne verra-t-on jamais les Charles Hildelang et Marie-Thomas Chevalier de Lorimier dont Pierre Falardeau avait rêvé pour son **15 février 1839**. Ils revivent maintenant dans le plus récent film de Michel Brault, **Quand je serai parti... vous vivrez encore**.

Ciné-Bulles: Il y a longtemps que vous avez en tête ce film, **Quand je serai parti... vous vivrez encore**?

Michel Brault: Une vingtaine d'années. En fait, j'ai commencé en janvier 1980. J'allais écrire chez des amis qui habitaient de l'autre côté de la rivière Richelieu, à Saint-Hilaire, sur le chemin des Patriotes. C'était l'hiver et, tous les matins, je traversais la rivière et je travaillais isolé dans une petite pièce.

Ciné-Bulles: Vous avez écrit toute l'histoire en 1980?

Michel Brault: Presque toute l'histoire. J'ai travaillé avec la chercheuse Andrée Thibault qui a fouillé tout ce qui existait au sujet des Patriotes. Je classifiais les événements historiques sur des fiches, puis je construisais mon scénario à partir de ces fiches. Ma structure générale était inspirée des événements racontés par quelques Patriotes qui avaient écrit leur journal comme François-Xavier Prieur. Au printemps, j'ai interrompu cette activité pour faire partie du jury du Cinéma du réel, à Paris. Edgar Morin, le président de ce jury, avait écrit cette page de philosophie, qui continue à me hanter aujourd'hui. Cela dit: «qu'est-ce que la vérité?» Une page extraordinaire, quelques paragraphes sur la vérité, le documentaire et la fiction: «Or, nous devons le savoir: le cinéma de fiction est dans son principe beaucoup moins illusoire et beaucoup moins menteur que le cinéma dit documentaire, parce que l'auteur et le spectateur savent qu'il est fiction, c'est-à-dire qu'il porte sa vérité dans son imaginaire. Par contre le cinéma documentaire camoufle sa fiction et son imaginaire derrière l'image, reflet du réel...»

Cette page a alimenté mes réflexions depuis cette date. Elle ne condamne pas le documentaire mais jette une lumière étrange sur la nature de la fiction et du documentaire.

Ciné-Bulles: Pierre Perrault, Bernard Gosselin et Jean Rouch n'auraient pas apprécié!

Michel Brault: Ils détestent ce texte de Morin.

Ciné-Bulles: Alors que vous qui avez tourné **les Raquetteurs**, **Pour la suite du monde**, **l'Acadie**, **l'Acadie???**...



Michel Brault
(Photo: Véro Boncompagni)

Filmographie
de Michel Brault:

- 1950: **Matin** (c.m.)
- 1958: **les Raquetteurs**, coréal. Gilles Groulx (c.m.)
- 1961: **la Lutte**, coréal. Claude Fournier, Claude Jutra et Marcel Carrière (c.m.)
- 1962: **Québec USA ou l'invasion pacifique**, coréal. Claude Jutra (c.m.)
- 1963: **Pour la suite du monde**, coréal. Pierre Perrault
- 1963: **les Enfants du silence**, coréal. Claude Jutra
- 1964: **le Temps perdu** (c.m.)
- 1965: **la Fleur de l'âge: Geneviève** (c.m.)
- 1967: **Conflit/Conflict** (t.c.m.)
- 1968: **les Enfants de Néant**, coréal. A. Tresgot (m.m.)
- 1968: **le Beau Plaisir**, coréal. Bertrand Gosselin et Pierre Perrault (c.m.)
- 1969: **Éloge du chic** (c.m.)
- 1969: **René Lévesque vous parle: les 6 milliards** (c.m.)
- 1971: **l'Acadie, l'Acadie!?**, coréal. Pierre Perrault
- 1972: **René Lévesque pour le vrai** (c.m.)
- 1973: **le Bras de levier et la rivière** (c.m.)
- 1974: **les Ordres**
- 1974-1976: **«Le Son des Français d'Amérique»**, série I, 13 épisodes, coréal. André Gladu
- 1976: **René Lévesque, un vrai chef** (c.m.)
- 1977-1980: **«Le Son des Français d'Amérique»**, série II, 14 épisodes, coréal. André Gladu
- 1986: **Freedom to Move** (c.m.)
- 1988: **l'Emprise**, coréal. Suzanne Guy (m.m.)
- 1989: **les Noces de papier**
- 1990: **Diogène** (c.m.)
- 1991: **Montréal vu par, collectif**
- 1992: **Shabbat Shalom**
- 1994: **Mon amie Max**
- 1996: **Ozias Leduc... comme l'espace et le temps** (m.m.)
- 1998: **Quand je serai parti... vous vivrez encore**

Michel Brault: Vous voulez dire que je ne suis pas très fidèle. Le documentaire ne constitue pas une religion. J'ai participé au cinéma direct mais j'ai aussi une longue carrière dans le domaine de la fiction. En travaillant avec Claude Jutra, nous ne faisons pas du documentaire, mais nous cherchions quand même à cerner une certaine vérité, qui est peut-être inaccessible. Par contre, lorsque je renouais avec le documentaire, je travaillais avec autant de fidélité tout en étant un peu ébranlé par les propos d'Edgar Morin.

Ciné-Bulles: Pourquoi avoir mis 18 ans à concrétiser votre projet de film sur les événements de 1838?

Michel Brault: J'ai mis du temps à écrire un scénario qui me satisfasse vraiment. Il ne faut surtout pas me rendre trop héroïque en laissant croire que j'ai peiné sur ce film pendant 18 ans. Par moments, j'ai plutôt manqué de courage et de détermination... Mais, vous savez, écrire et réaliser un film c'est redoutable. Il faut tout créer, construire. Mais en même temps c'est exaltant, enivrant.

Ciné-Bulles: La peur de se tromper au moment d'aborder un grand sujet?

Michel Brault: Oui, sans doute, et puis je travaillais à plusieurs autres projets qui me distraient. Probablement parce que j'acceptais de me laisser distraire.

Ciné-Bulles: Vous avez donc tourné **les Ordres** dans l'urgence et **Quand je serai parti... vous vivrez encore** au bout d'une longue réflexion.

Michel Brault: Oui. J'ai tourné ces deux films dans des états d'esprit très différents.

Ciné-Bulles: Considérez-vous votre film comme une œuvre politique?

Michel Brault: Ce n'est pas à moi de le dire. Je réalise une œuvre par nécessité, parce qu'elle concerne une injustice que je dois dénoncer ou parce qu'elle correspond à un idéal sociopolitique,

comme celui de l'indépendance de mon pays. Évidemment, cela peut prendre une connotation politique, mais je n'ai d'autre but que d'apporter une connaissance et une sensibilité particulières à un sujet donné. En l'occurrence, j'espère que l'équilibre entre l'histoire et la sensibilité est adéquat, car il faut qu'il y ait une osmose entre la vérité historique et les règles de la dramaturgie.

Ciné-Bulles: Dans le film, on dit de l'objet du sacrifice des Patriotes qu'il était sacré. Est-ce le point de vue qui a guidé votre travail de cinéaste?

Michel Brault: En toute humilité, on ne saurait comparer mon projet à celui des Patriotes. Ils risquaient leur liberté, leur vie, alors que moi je ne risque pas grand-chose. Leur idéal était beaucoup plus sacré que le mien. Cela dit, je me sens responsable d'une lourde tâche: perpétuer leur mémoire avec tout le respect que nous devons à cette période en décrivant avec respect et fidélité les misères et grandeurs de leurs gestes.

À mes débuts, à l'Office national du film (ONF), je marchais sur l'instinct. À l'époque des **Raquetteurs** j'agissais contre quelque chose. J'étais rebelle, révolté. Je n'avais pas de projet cinématographique. Ce n'est venu que des années plus tard. Par la suite il y a eu René Lévesque...

Ciné-Bulles: Vous l'avez beaucoup côtoyé.

Michel Brault: On ne côtoyait pas beaucoup René Lévesque. Au moment des campagnes politiques, j'ai filmé ses discours, mais il ne se laissait pas beaucoup approcher. Quand on fait du documentaire on sent très bien quand on a l'adhésion de la personne qu'on filme. Lorsqu'on tournait des images de René Lévesque, il se retournait, systématiquement, sauf lorsqu'il était en fonction officielle. Impossible de le prendre sur le vif, il ne jouait pas le jeu.

Ciné-Bulles: Dans quelles circonstances vous êtes-vous remis à l'écriture de **Quand je serai parti... vous vivrez encore?**



Les patriotes dans
**Quand je serai parti...
vous vivrez encore**
de Michel Brault
(Photo: Michel Tremblay)

Michel Brault: J'ai vu arriver l'ordinateur comme une bénédiction, car je ne suis pas très à l'aise avec un crayon et une feuille de papier. Enfant, une enseignante nous avait demandé de faire le portrait d'un chat et j'avais dessiné l'animal plutôt que de le décrire, ce qui m'avait valu les rires de toute la classe. Je me demande encore si cela ne m'a pas enlevé le goût d'écrire, à jamais. Peut-être en fait que je me suis intéressé à la caméra pour ne pas avoir à écrire. Quand je suis arrivé à l'ONF, on engageait comme réalisateurs des gens qui venaient de la littérature, Clément Perron, Fernand Dansereau. Ils ont fait l'erreur de m'engager moi, qui avais un compte à régler avec la littérature. J'ai alors proposé à des amis de l'ONF d'écrire un projet en une seule ligne, sur une page blanche: «Nous aimerions faire un film sur la lutte, le mercredi soir au Forum», signé Claude Jutra, Claude Fournier, Bernard Gosselin, Marcel Carrière, Michel Brault, etc. C'est ainsi que ma volonté de contourner le scénario nous a amenés à réaliser **la Lutte** sans scénario en partant de la réalité observée et non pas imaginée.

On peut donc dire que je me suis remis à écrire mon scénario avec l'aide de l'informatique, mais également et plus sérieusement poussé par une certaine urgence en me rendant compte que l'on continuait d'occulter cette période sombre de 1838. L'année précédant celle-ci avait été plus glorieuse, et c'est de 1837 dont on parle principalement.

Ciné-Bulles: *Vous passionnez-vous pour l'histoire de manière générale ou plus précisément pour l'action des Patriotes au siècle dernier?*

Michel Brault: Je suis un passionné du passé québécois. Ma passion me vient de l'expérience acquise à l'Île-aux-Coudres au moment du tournage de **Pour la suite du monde**. Avant de faire ce film je n'avais pas de repères... C'est à cette époque que j'ai rencontré Alexis Tremblay et j'ai été spontanément séduit par ses descriptions grandioses des parties de pêche et par la beauté de sa langue. Je découvrais là une population qui avait encore un pied dans le passé et qui était étrangement bien armée pour l'avenir. J'avais une caméra et des magnétophones, il m'a suffi de suivre ces personnages plus grands que nature et, en les filmant, je me suis enthousiasmé pour le pays fondamental. J'ai eu envie de traduire leur réalité à des gens de la ville qui n'y connaissent rien.

Je voue une admiration sans bornes à ces gens-là! J'ai voulu partager cette découverte avec le spectateur et c'est ainsi qu'avec Pierre Perrault nous avons tourné ce film et qu'est né mon enthousiasme pour le passé québécois. C'est pourquoi, des années plus tard, j'ai cherché à préserver sur film une partie de notre patrimoine en tournant, avec André Gladu, la série **Le Son des Français d'Amérique** et, avec Léo Plamondon et Bernard Gosselin, **la Belle Ouvrage**. Je suis fier d'avoir participé au maintien de la mémoire de métiers comme ceux de ferblantier et de tonnelier aujourd'hui disparus, comme à celui de chants d'une autre époque.

Ciné-Bulles: *Qu'est-ce qui vous a enfin décidé à tourner **Quand je serai parti... vous vivrez encore?***

Michel Brault: C'est l'aboutissement d'une longue préparation. Mais c'est une démarche très différente de celle de **Pour la suite du monde**. À l'Île-aux-Coudres je n'avais qu'à courir derrière Léopold Tremblay avec ma caméra pour recueillir ses gestes et ses paroles. J'ai, en fiction, davantage de responsabilités. Il faut que je recrée une époque, ce qui m'apparaît très difficile. Le paysage a considérablement changé depuis 160 ans. J'avais donc le choix entre recréer à grand prix un décor d'époque ou travailler de façon plus modeste. J'ai opté pour la deuxième solution. L'utilisation d'une vraie forêt m'a été d'un grand secours. Sur le plan technique, j'ai banni le gros plan et le plan-séquence. De cette façon, j'ai pu composer une vision d'époque plus impressionniste que réaliste. Le film y gagne en justesse de ton, en sobriété et en mystère. Cependant, une responsabilité m'apparaît encore plus lourde: celle de remplacer l'histoire.

Ciné-Bulles: *Accepter de constituer la référence.*

Michel Brault: Précisément. Par exemple, lorsque, aujourd'hui, on considère l'image de Jeanne d'Arc, on pense d'abord au personnage de cinéma, aux Jeanne d'Arc de Dreyer, de Fleming ou de

Emmanuel Bilodeau dans
*Quand je serai parti...
vous vivrez encore*
de Michel Brault
(Photo: Michel Tremblay)



Preminger. Pour ma part, je pense surtout à Falconetti du film de Dreyer, alors que d'autres verront Ingrid Bergman. Il n'en demeure pas moins que je ne connais pas la véritable Jeanne d'Arc, seulement le personnage cinématographique. Il en est de même pour tous les personnages historiques. Il faut donc les traiter avec beaucoup de respect.

Ciné-Bulles: *Vous avez choisi 1838 plutôt que 1837, pourquoi?*

Michel Brault: On ne parle jamais de cette année-là. Sans doute, en raison du fait que cela ne constitue pas un moment glorieux de notre histoire. Cela apparaît comme un ratage total, une Défaite. L'histoire dépend du regard que l'on pose sur elle. Si l'on se met dans la peau du conquérant, alors on appelle cela la Conquête. Or, il y a eu, de notre part, un glissement psychologique inconscient qui fait que l'on s'identifie à tort au conquérant, au gagnant. On évoque naturellement la Conquête, ce qui est très révélateur.

Ciné-Bulles: *Selon vous, après 1838, nous ne serions plus les mêmes?*

Michel Brault: Il y a brisure au sein du peuple. Jusqu'en 1837, les gens gardent l'espoir que tout peut bien aller, mais survient la débâcle. Des Patriotes doivent fuir et s'exilent aux États-Unis. Un an plus tard, ils reviennent et, malgré la flamme, ils sont mal organisés, trompés, trahis. Puis c'est la déroute. Douze seront pendus et d'autres seront, encore une fois, forcés de s'exiler ou seront déportés en Australie.

Ciné-Bulles: *Qu'avez-vous voulu ajouter au strict compte rendu historique?*

Michel Brault: De l'émotion et une note d'espoir. Il y a bel et bien espoir puisque, malgré les nombreux revers, nous sommes encore présents aujourd'hui et nous parlons d'indépendance. Comment expliquer ce phénomène? Durham aurait-il manqué son coup? Difficile à dire. Ma démarche s'inspire beaucoup d'un texte d'Alfred de Vigny, qui avait assisté à une délibération à la



Micheline Lanctôt et Claude Gauthier dans *Quand je serai parti... vous vivrez encore* de Michel Brault (Photo: Michel Tremblay)

Chambre des Lords à Londres en 1837, ce qui lui a inspiré de très belles pages sur ces gens soi-disant nobles qui gouvernaient des populations lointaines à distance: les colonies. Après les avoir conquises, ils avaient un droit de vie et de mort sur leur existence.

Ciné-Bulles: *En ouverture comme en fermeture, votre film rappelle que les événements de 1838 concernent vos contemporains.*

Michel Brault: Précisément. Un peuple qui n'a pas de passé, ou du moins qui ne l'assume pas, ne peut se lancer dans l'avenir avec assurance.

Ciné-Bulles: *À votre manière vous rejoignez Durham.*

Michel Brault: Je ne sais pas très bien. En réalité, Durham n'est pas foncièrement antipathique. Je crois qu'il était déchiré entre sa mission et ce qu'il a découvert ici. Il semble qu'il avait tout de même une certaine affection pour ce «peuple sans histoire et sans littérature». Et pourtant les paroles qu'il nous a laissées sont fulgurantes et propres à irriter un peuple à tout jamais. Je crois que ces paroles nous ont fouettés et ont contribué d'une certaine façon à notre volonté de survivre.

Ciné-Bulles: *Vous avez construit le film autour du journal, authentique, de François-Xavier Prieur que vous avez adapté à vos besoins.*

Michel Brault: J'ai aussi utilisé d'autres journaux, comme celui d'Azarie Archambault et de Jane Ellice, la femme du secrétaire de Durham. Mais les documents historiques disponibles ne couvrent pas toutes les facettes de cette époque, ce qui rend difficile la compréhension profonde de l'histoire. Par exemple, pour retrouver l'essence des procès nous avons fait une recherche dans le document le plus apte à se rapprocher de la vérité: les minutes de la cour martiale. Il a été publié en 1839 sous le titre de *State Trials*. Bien que nous sachions que la plupart des témoins ne parlaient pas anglais, ce qui s'offre à notre lecture est en langue anglaise, ne nous laissant qu'une

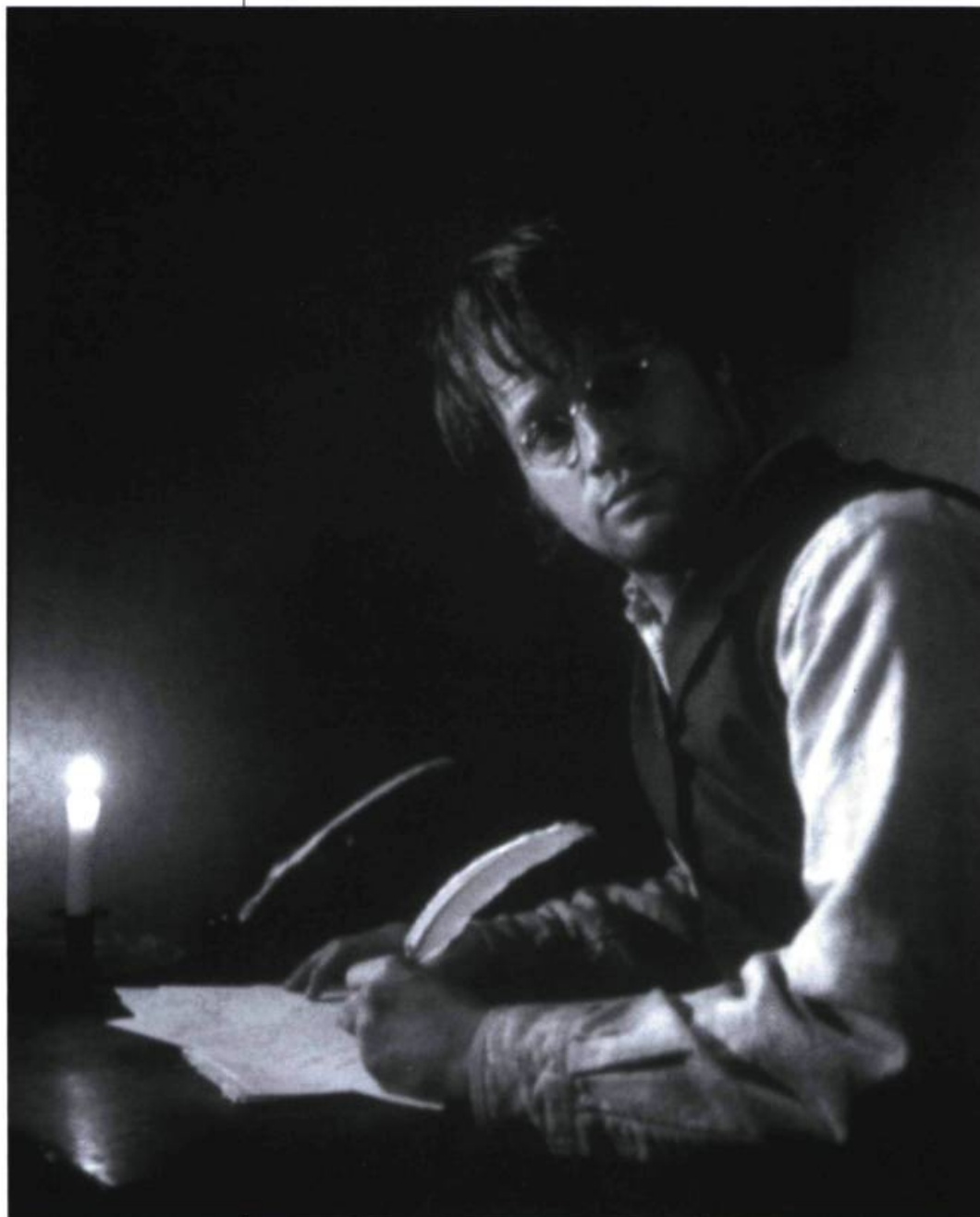
Quand je serai parti... vous vivrez encore

35 mm / coul. / 120 min / 1998 / fict. / Québec

Réal. et scén.: Michel Brault
Image: Sylvain Brault
Son: Sylvain Arsenault
Mus.: François Dompierre
Mont.: Daniel Arié
Prod.: Nanouk Films
Dist.: Compagnie France Film
Int.: Francis Reddy, David Boutin, Pierre Lebeau, Emmanuel Bilodeau, Micheline Lanctôt, Claude Gauthier, Paul Hébert, Suzanne Clément

interprétation du traducteur. De plus, l'avocat des accusés ne pouvant plaider, les éléments de défense manquent.

Ciné-Bulles: *Ce qui laisse une grande place à l'interprétation des événements historiques.*



Michel Brault: Il a donc fallu transposer et imaginer. Mais que sait-on de la façon dont parlaient les gens en 1838? Soixante-dix ans après le régime français, les gens devaient avoir conservé leur accent d'origine. C'est pourquoi j'ai intégré quelques phrases poitevines dans les dialogues pour donner un caractère français à ce peuple. Il faut que l'intégrité du film soit visible afin de convaincre le spectateur de la véracité du propos. Or, avec 40 années d'expérience, je crois pouvoir être honnête, intègre. Dans **les Ordres**, on a remis en question la scène du simulacre d'exécution. Pourtant, je m'étais rigoureusement inspiré de certains témoignages et on l'a finalement reconnu...

Ciné-Bulles: *Votre film oppose clairement ceux qui imposent leur pouvoir à ceux qui rêvent de liberté. Mais chaque clan comporte ses bons et ses mauvais éléments.*

Michel Brault: Les deux groupes ont leur part de contradictions, comme dans la vie. Ainsi, j'ai souligné la présence des Irlandais au sein de l'armée britannique. Or, ceux-ci éprouvaient une certaine sympathie pour la cause des Patriotes parce qu'ils avaient vécu des problèmes simi-

laires dans leur pays d'origine. D'autre part, le groupe des Patriotes n'était pas non plus absolument homogène. Il y avait des indécis, voire des traîtres.

Ciné-Bulles: *En voyant le film on ne peut s'empêcher de penser aux **Ordres**, puisqu'une fois encore vous vous intéressez à un épisode douloureux de notre histoire.*

David Boutin dans
*Quand je serai parti...
vous vivrez encore*
de Michel Brault
(Photo: Michel Tremblay)

Michel Brault: Probablement parce que l'on occulte certains moments de notre histoire. Après les événements de 1970, le premier ministre Trudeau a dit: «Maintenant, oublions tout ça et passons à autre chose.» Je me suis dit: Non, on ne peut oublier ce que des centaines de citoyens ont subi d'humiliation et de terreur, cela fait maintenant partie de notre histoire. J'ai donc fait **les Ordres**.

Depuis au-delà de 100 ans on ignore les événements qui se sont déroulés en 1838 au sud de Montréal. C'est comme si notre histoire s'arrêtait en 1837. Il est vrai que 1838 n'est pas une année glorieuse, mais depuis cette défaite, cette période sombre, nous avons survécu en tant que peuple et nous devons commémorer les 12 morts et les nombreux exilés qui ont été sacrifiés.

Ciné-Bulles: *Étrangement, Pierre Falardeau s'est intéressé au même sujet dans 15 février 1839, certainement le scénario le plus médiatisé de l'histoire du cinéma québécois.*

Michel Brault: Une simple coïncidence. Nous nous sommes dit que l'on pouvait très bien faire deux films sur le même sujet. Mais le fait qu'ils soient diffusés consécutivement et les inévitables comparaisons rendraient, certes, leur coexistence difficile.

Ciné-Bulles: *Contrairement à ce cinéaste vous avez construit votre film autour d'un simple militant, François-Xavier Bouchard, personnage inventé, et non d'un leader comme Chevalier de Lorimier. Pourquoi?*

Michel Brault: Si j'avais voulu raconter l'histoire de De Lorimier, il aurait fallu inventer un tas de choses à son sujet, à cause de l'absence de documents le concernant. En choisissant plutôt un personnage de fiction, je me suis donné plus de latitude. J'ai pu lui inventer des parents, des grands-parents. Robert de Roquebrune, en préface de son roman **les Tuniques rouges**, explique bien pourquoi il ne faut pas transformer un personnage réel en personnage fictionnel.

Ciné-Bulles: *Vous avez confié le rôle principal à un acteur qu'on associe à la télévision beaucoup plus qu'au cinéma, Francis Reddy.*

Michel Brault: Bien sûr et pourquoi pas? Je ne fais pas une grande différence entre le cinéma et la télévision, du point de vue de la création. J'avais observé Francis Reddy durant les obsèques de Marie-Soleil Tougas. Il avait improvisé un discours très émouvant. Je l'ai choisi très spontanément pour le rôle principal. Quant aux autres acteurs, je ne connaissais pas la plupart d'entre eux, mais je souhaitais travailler avec des jeunes pour me renouveler.

Ciné-Bulles: *De manière générale, vous semblez rechercher les nouvelles expériences vous qui, au moment de tourner le documentaire **Ozias Leduc, comme l'espace et le temps**, vous vous êtes converti à la vidéo.*

Michel Brault: C'est une technique fascinante à laquelle les cinéastes de la pellicule ne s'intéressent pas suffisamment. Il est à peu près assuré que demain l'image numérique remplacera le support photographique argentique tel que nous l'avons connu depuis 100 ans. Demain, tout ce qui est destiné à la diffusion télévisuelle sera tourné en image numérique, après demain ce sera le tour de ce qui est destiné aux salles de cinéma. C'est donc une nouvelle technologie qu'il faut apprendre à maîtriser.

Curieusement, c'est Antonioni qui m'a révélé le premier l'immense potentiel de la vidéo. En 1980, à Rome, je faisais partie d'une délégation de cinéastes. On nous avait projeté le dernier film d'Antonioni: **le Mystère d'Oberwald**, une adaptation de **l'Aigle à deux têtes** de Jean Cocteau. Il avait tourné ce film en vidéo avec une technique de tournage de film, mais avec un contrôle de l'image et des couleurs comme seule la vidéo peut le faire et, en plus, avec une créativité baroque tout italienne. J'ai senti ce jour-là que les Italiens avaient inventé l'image de l'avenir.

Ciné-Bulles: *Pas davantage de religion quant au support, film ou vidéo.*

Michel Brault: En effet. Je suis tout à fait ouvert aux nouvelles technologies. ■